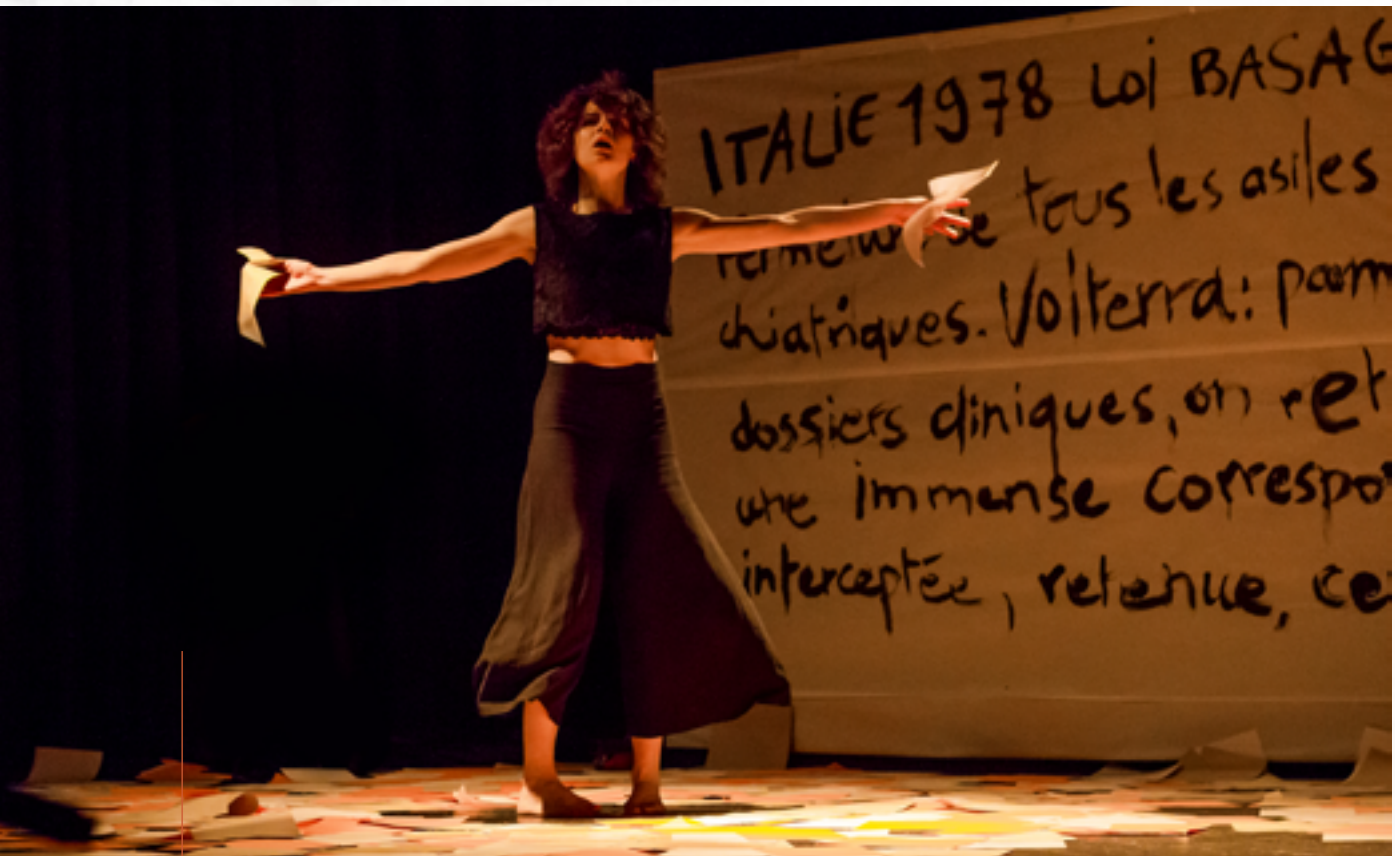


Lettres Vives

in omaggio a tutte le più belle

Élan poétique inspiré du réel



*Un asile
Des mémoires
écrites dans le vide
Des vies et des voix
En chœur et à corps*

le Désert
en Ville

À Michel, qui nous a quittés.

Sa tendresse, aussi grande que sa douleur.

L'indicible fragilité de l'être humain.

Son coup de tempête sur mon hiver.

Une actrice, un musicien, des voix.

Création originale d'après *Lettres mortes, correspondance censurée de la nef des fous, Hôpital de Volterra, 1900-1980*, traduit et présenté par Patrick Faugeras (Éditions Encre et Lumière)

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Juliette Kempf

MUSIQUE

Simon Winsé (n'goni, chant, flûte peule, percussions)

EN ALTERNANCE AVEC

Khalid K (voix, paysages sonores, percussions)

CRÉATION SONORE

Juliette Kempf, Fabrice Leroy, Léon Septavaux

LUMIÈRE

Isabelle Ardouin

REGARD EXTÉRIEUR

Thylda Barès

VOIX

Patients et soignants du CHU de Nantes – pôle psychiatrie
Correspondants italiens

DURÉE ET PUBLIC

1 heure • Tout public à partir de 12 ans.

CONTACT :

contact@ledesertenville.com

06 41 68 30 98

Production : Le Désert en Ville

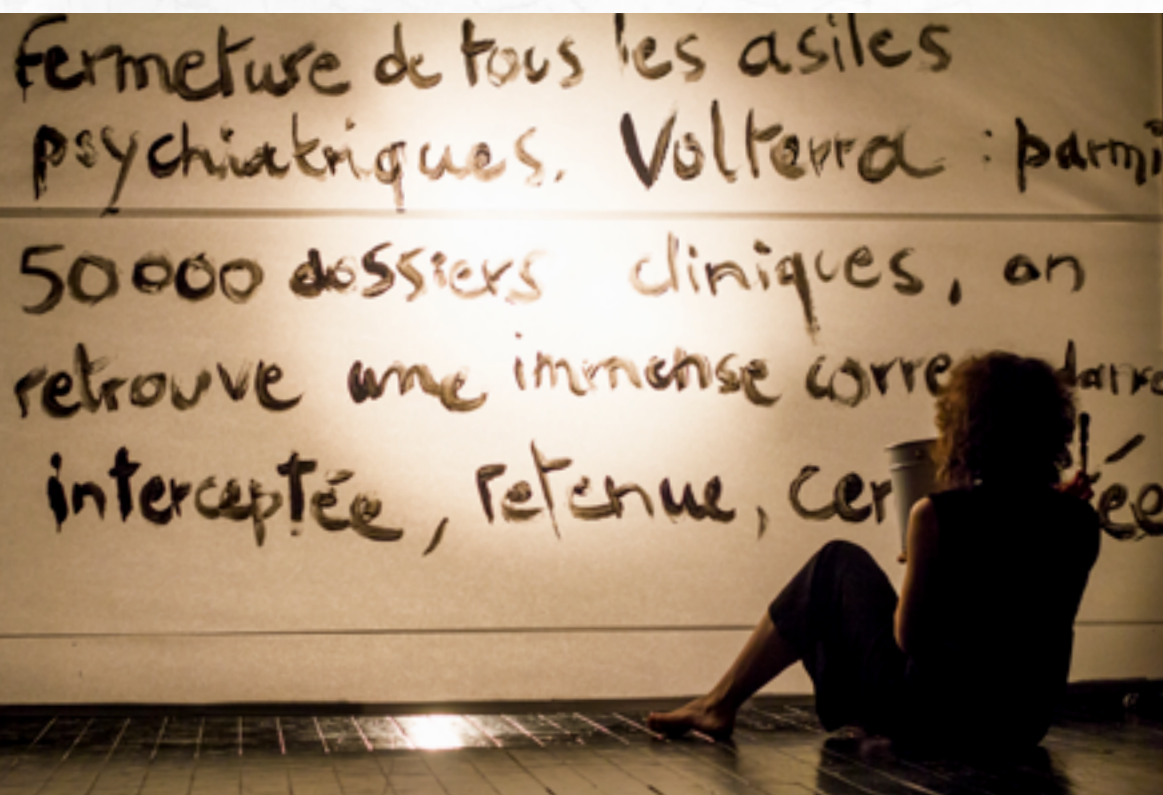
En partenariat avec : CHU de Nantes – pôle psychiatrie

Avec le soutien de : La Voix du Griot (Les Lilas), Le Silo (réseau Actes if), mairie de La Possonnière, mairie de Mende, SAAS (Structures artistiques associées solidaires), hôpital psychiatrique François-Tosquelles de Saint-Alban, Fondation Allier/Fondation de France.

Crédits images : Lucile Brosseau

www.ledesertenville.com

Point de départ : les oubliés de Volterra



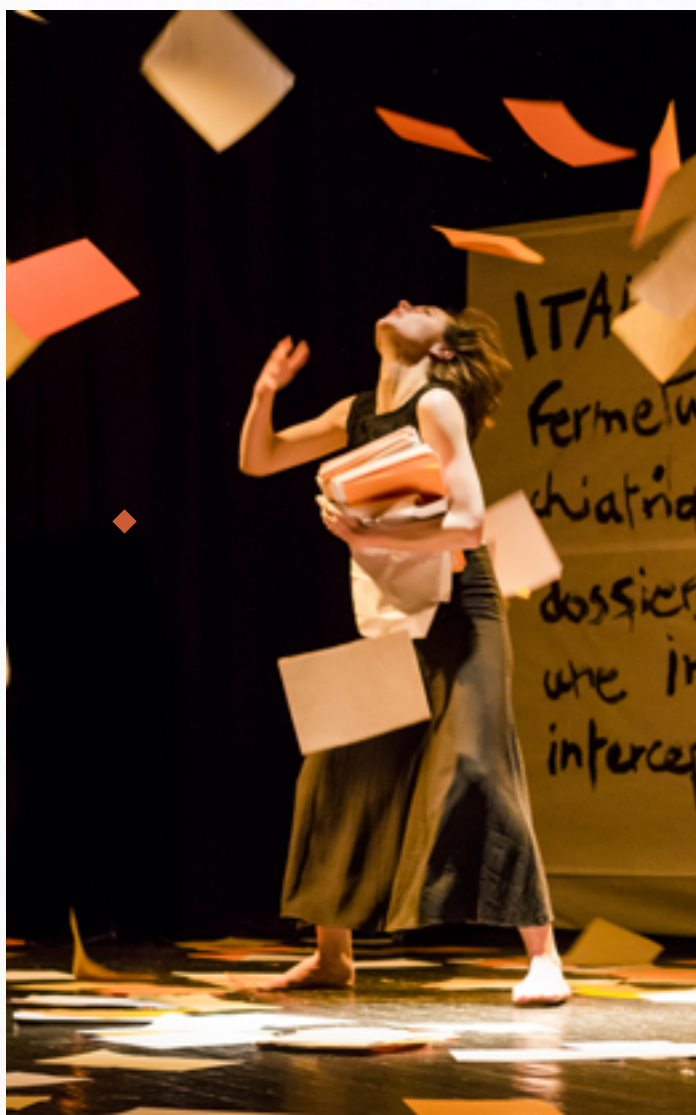
« Lorsque la loi Basaglia fut votée (*loi de 1978 qui décrète la fermeture définitive des asiles psychiatriques en Italie*) et que l'on ferma presque aussitôt l'asile de Volterra, ancienne ville étrusque au cœur de la Toscane, fut retrouvée parmi les 50 000 dossiers cliniques archivés par l'administration, une immense correspondance retenue, interceptée, censurée... qui émanait essentiellement des internés mais aussi de leurs familles. La loi, en effet, voulait que tout échange épistolaire soit soumis au regard et à l'aval des responsables administratifs et médicaux. »

2007. Patrick Fugeras, psychanalyste et traducteur des *Lettres mortes*.

« Des milliers de lettres.

Les corps enfermés, retenus ; et les âmes qui sont restées accrochées au fil des lettres, des phrases, des respirations. Impressionnant murmure, et des gestes se répètent jusqu'à gesticulation dernière. Les journaux ne disent rien de la vie silencieuse de millions d'hommes sans histoire qui, à toute heure du jour et dans tous les pays du globe, se lèvent sur un ordre du soleil... »

**Jean Oury, psychiatre et psychanalyste,
fondateur de la clinique de La Borde,
post-scriptum aux *Lettres mortes*.**



Le spectacle : lettres vives en écho aux lettres mortes

Nous voici face à une correspondance aussi silencieuse que brûlante, hurlante, véritable logorrhée collective. Des milliers de lignes, à la totalité desquelles nous n'avons pas accès, que nous imaginons calligraphiées, tracées, griffonnées, écrites, réécrites, jetées sur le papier comme un appel dans le vide, venant se projeter sur les murs de l'administration asilaire – qui, elle, les conserve, les classe, les numérote sans les envoyer à leurs destinataires. La matière verbale de ces lettres est à la fois forte et simple, brute et belle. Chargées d'autant d'amour que de désespoir, elles attestent de l'impulsion, de l'envie de partager, de quitter l'isolement. Elles semblent ne dire qu'une chose : « Je veux être avec toi, c'est tout », avec toute la complexité, la difficulté de cette relation à l'autre tant désirée.

Le spectacle ouvre cette boîte aux lettres, pleine à craquer. Il les rencontre dans la sobre présence d'une actrice, les mains ouvertes, d'un musicien, aux instruments multiples, de leurs voix mêlées, et des voix de tous ceux qui ont croisé ce chemin de correspondance*. Un millier de feuilles de papier. Un peu de peinture. Deux veilles qui rappellent la servante du plateau de théâtre, la présente aux absents. Il s'y trouve des mots, que l'on tâche de faire revivre, dans l'élan du corps, de la musique et du chant – anachroniques, d'un autre temps, d'un autre lieu. Ce sont les réponses des interprètes, dans ce qu'ils sont au

présent, leur tentative de rendre hommage aux voix étouffées.

Le spectacle dit le gouffre de la solitude et le manque du lien. Il s'y entend le halètement de ceux qui vivaient parmi des milliers d'autres, sans doute privés de toute intimité. Il s'y ressent l'enfermement, le contrôle et la fragmentation des corps. Il s'y dévoile la folie institutionnelle, et l'incapacité de définir la folie de l'être humain. Crie la nécessité de la parole, et la nécessité de la réponse.

Les interprètes-créateurs tirent les fils et tracent leur propre histoire au versant des pages. Ils se confrontent à la feuille blanche. Ils regardent ce qu'elle leur dit, la porte de réflexion qu'elle leur ouvre. Ils se laissent toucher, dans leur espace propre. Ils invitent les spectateurs à se tourner vers le lieu où ces paroles, tuées si longtemps, viennent résonner, en un écho interminable.

Sommes-nous capables de lien, à l'ère du tout-communicant ? Quelles sont les barrières que nous érigeons en nous-mêmes et qui peuvent nous couper de notre liberté intérieure ?

Quelles sont les réponses que nous attendons ?

*cf p.9

Écriture : papier, corps, plateau



Notre matière première est le papier, lambeaux de peau de l'arbre déchu, devenu un moyen pour l'homme de communiquer, éduquer, transmettre. Il est ici décliné selon les nécessités de la scène. Tour à tour, il est le voile derrière lequel la figure se révèle ou se cache ; le panneau qui impose l'information ; le mur d'un espace rétréci ; le sujet d'une folie en spirale, jusqu'à devenir le costume de l'individu sans réponse, son dernier habit, son ultime possibilité d'être au monde. Il existe également en tant qu'élément sonore.

Le spectacle se raconte à travers les outils narratifs du texte, de l'acte corporel, de la musique et du design sonore. Notre travail recherche leur alchimie, leur dialogue ; non pas que l'un accompagne l'autre, mais qu'ils participent tous d'une même pâte poétique. Le corps de l'actrice peut être le lieu de la crise comme celui de l'apaisement, lorsque les mots ne savent plus dire. La musique ouvre un espace immense, élargit l'horizon, quand nous sommes confrontés à l'enfermement, à la contrainte physique.

Sur le plateau presque nu d'un théâtre pauvre, les espaces se créent et se transforment au gré de notre avancée en profondeur dans la masse des lettres, et de ce qu'elles nous font explorer.

« La lettre est mémoire, l'acte de solennisation d'un instant présent qui sera vite passé dès qu'il sera lu par son destinataire. Elle est aussi le tombeau des mots écrits venus à notre attention d'aujourd'hui... Comme une incantation, un résumé puissant de sentiments forts qui ne demandent qu'à être entendus, une supplique qui se veut convenable... »

Arlette Fage, historienne CNRS, EHESS (citée par Jean Oury).



La création sonore : une mémoire en présence



Des milliers de lettres ont été retrouvées dans les archives de l'hôpital de Volterra. Des milliers de voix. Le timbre d'une voix, son rythme, sa musicalité racontent l'histoire d'une vie, portent les secrets d'un être. Nous sommes deux sur le plateau, et souhaitons faire entendre cette pluralité des voix, leur diversité, la richesse et l'unicité contenue dans chaque voix humaine. Nous nous sommes associés au pôle psychiatrie du CHU de Nantes. De nombreux patients, soignants, cadres de santé, médecins ont prêté leurs voix aux lettres de Volterra lors d'une première médiation en 2017, puis ont été invités à y **répondre***, avec leurs propres mots, en 2018. Au cours de cette démarche, des ponts se bâtissent entre les époques, entre les mémoires. En creux, se trace une réflexion sur l'évolution du soin en santé mentale, et

de notre relation au « dire l'intime ». Cette passation génère de nouvelles manières de vivre et d'envisager le lien. Nous touchons, de façon tangible, le fait de porter la parole d'un autre, la responsabilité d'honorer cette parole qui a été censurée, puis de porter sa propre parole et parfois de la découvrir.

Ces « autres voix » rejoignent le spectacle, offrent des bribes de lettres, et des réponses. Elles tissent parfois une véritable trame de fond, tel un bruissement, murmure éternel ; ou sont autant de personnages invisibles intégrés à la mise en scène grâce à la réalisation sonore.

Le retour au silence fait événement.

* voir dossier artistique *Réponse(s)*



Installation photographique et sonore voyageant avec le spectacle



En 2017, un premier voyage à Volterra a lieu. On entre, à pas de loup, dans un lieu déserté, abandonné, interdit : les décombres de l'hôpital, véritable ville fantôme dans la ville. On s'y heurte au silence de murs porteurs de secrets oubliés depuis longtemps. Il n'y a plus rien à voir ni à entendre ici, hormis un dernier souffle. Il nous murmure que *Lettres Vives* ne sera pas uniquement témoignage d'un passé, mais bel et bien acte du présent.

À l'été 2018, un second voyage, nourri d'un nouvel enjeu. Juliette Kempf et Lucile Brosseau, infirmière à l'hôpital de Nantes et photographe, ont quêté à la source de ce projet : les traces laissées par les voix disparues, les empreintes, les vestiges qui nous disent que les lieux furent habités,

rencontrer les Italiens qui ont vécu la révolution psychiatrique.

Et surtout, apporter les réponses sonores enregistrées à l'hôpital de Nantes. Les déposer au pied des murs de l'ancien asile, laisser le son rendre vie aux lieux dévastés, dans un acte poétique et symbolique, une performance sans spectateur dont l'installation *Réponses(s)* transmet la saveur.

Le spectateur peut visiter l'installation, où photographies, textes et voix se répondent dans un dispositif immersif, avant ou après la représentation du spectacle. Elle peut aussi être présentée de façon autonome.

* voir dossier artistique complet

Juliette Kempf

Conception, écriture, mise en scène

Juliette découvre le butô à l'âge de 16 ans. Cette pratique développe considérablement sa conscience du sensible et sa vision de l'art vivant. En Argentine, elle suit un entraînement intensif d'acteurs de **l'Odin Theater**. Elle crée ensuite ses premières pièces de théâtre physique et performances à Paris, dont une *Cassandre* expérimentale inspirée de l'*Agamemnon* d'Eschyle en 2011. En 2012, alors qu'elle vit plusieurs mois dans le désert de Mauritanie, elle met en scène un groupe de musiciens et danseurs traditionnels de l'Adrar. En 2013, elle se rend en Pologne pour découvrir de plus près le travail de **l'Institut Grotowski**, dans la lignée de cette figure essentielle du théâtre européen, et collabore avec Robin Riegels, metteur en scène formé au Workcenter de Pontedera. De retour en France, elle commence à étudier le chant auprès de maîtres de la tradition modale : Marcel Pérès, Aram Kerovpyan. En 2014, elle est actrice en résidence à l'Académie des arts sacrés Andreï Tarkovski puis collabore avec le **Théâtre Observatoire International**, créé par le metteur en scène russe Sergei Kovalevich, jusqu'en 2018. En 2015, elle initie un projet artistique dédié aux structures de soin psychique. Elle intervient en 2015 et en 2018 à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban dans le cadre de **Culture Santé, résidence DRAC/ARS**. Jusqu'en 2019, elle collabore en tant que danseuse-performer avec des artistes plasticiens.



En 2017, elle fonde **Le Désert en Ville**. En 2018, elle crée *Lettres Vives*, en partenariat avec le pôle psychiatrie du CHU de Nantes – qui donnera lieu à un acte poétique au sein de l'asile abandonné de Volterra, et à une installation photographique et sonore qui s'en fait l'écho, *Réponse(s)*. Elle prépare un texte qui retrace ce parcours de création, pour les éditions **L'Ours de granit**. Elle met en espace le récital *Marcher sur l'or du temps*, autour de l'œuvre de Rabindranath Tagore, qui obtient le label **Printemps des Poètes**. Elle est comédienne sur le projet de théâtre anthropologique *Leros*, de Miléna Kartowski-Aïach, accueilli en résidence au TGP de Saint-Denis, au Théâtre du Soleil et au 104-Paris. Elle poursuit son travail d'artiste intervenante dans le milieu psychiatrique, et joue pour un cinéma indépendant d'expérimentation poétique. En tant qu'auteure, elle travaille à des textes poétiques en résonance au travail de plusieurs sculpteurs/plasticiens.

Avec son nouveau projet, *Mémoire(s)*, elle approfondit les liens qu'elle tisse entre création artistique et médiation culturelle, entre art vivant et art plastique et sonore.



Simon Winsé

Musique

Simon Winsé est à la fois musicien multi-instrumentiste, compositeur et chanteur : kora, n'goni, arc à bouche, flûte peule. Son univers musical se nourrit du jazz fusion, du blues et de la musique traditionnelle du pays San, au nord-ouest du Burkina Faso, dont il est originaire. C'est au sein de son village natal que Simon, enfant, apprend à jouer de l'arc à bouche : un instrument mythique aux vibrations envoûtantes. Adolescent, il s'installe à Ouagadougou où il se spécialise dans la flûte peule et le n'goni. Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des grands flûtistes peuls. En 2000, le public le découvre au côté de son frère Tim Winsé, célèbre chanteur et instrumentiste, qu'il accompagne lors de tournées en Afrique et en Europe de 2004 à 2006. En 2007, Simon se lance dans une carrière solo et fonde avec des musiciens français son groupe **Simpaflute** : une

fusion des rythmes traditionnels du pays San et du jazz. Révélation du festival **Africolor** et sous la direction artistique de Cheick Tidiane Seck, il est depuis l'automne 2013 en résidence au Bourget. Il est également chanteur leader et musicien au sein du groupe **Djenkafo** et se produit régulièrement à l'Observatoire de Cergy (première partie de Boubacar Traoré). On le retrouve en avril 2014 en Turquie pour le premier **Festival de la francophonie**.

Par ailleurs, il joue avec de nombreux groupes musicaux, du Burkina Faso et d'ailleurs, mais aussi avec des compagnies de danse contemporaine. Il est musicien dans plusieurs spectacles de théâtre, notamment sous la direction de Patrick Janvier, auprès du conteur burkinabé KPG, et dans les spectacles du comédien **Etienne Minoungou** qui tournent dans le monde entier. Il joue dans des structures d'accueil pour polyhandicapés un spectacle à visée thérapeutique, et intervient dans le secteur de la psychiatrie lors du projet écrit par Juliette Kempf à l'hôpital de Saint-Alban, suite auquel il initie avec elle la création du spectacle **Lettres Vives**.

Léon Septavaux

Création sonore



Léon est un jeune compositeur, sound designer, et chasseur de son (field recordiste) de passion. En 2010, il entame une formation de 3 ans à l'école de musique actuelle ATLA (Paris) et obtient un diplôme de **musicien MAO – musique électronique**. Il suit également un stage de Musique à l'image (films, documentaires, jeux vidéo, ciné-concerts). Sa culture et ses références se précisent au cours de cet apprentissage. Il étudie ensuite un an en composition électroacoustique / acousmatique au conservatoire Érik Satie (Paris) où il apprend davantage sur la création et la manipulation sonore. En 2013, il crée **Materjal**, son projet soliste qui réunit ses performances en live, ses morceaux, et ses commandes de sound design. C'est l'entité qui relie ses œuvres personnelles et professionnelles. Avec le projet *Lettres Vives*, il s'ouvre à la réalisation sonore pour le théâtre.

Isabelle Ardouin

Création lumière



Isabelle grandit au milieu des câbles, projecteurs, enceintes, mortiers d'artifices, et toutes ces «bidouilles» qui vivent dans le monde du spectacle, sans jamais éteindre la musique. Après une formation universitaire en arts plastiques puis un IUT dans les métiers du spectacle, elle retourne à ses racines et se lance en autodidacte dans la lumière et la pyrotechnie. Devenue intermittente, elle se met au service de **compagnies de théâtre** (Carni Levamen, Crue, Nomorpa, Les Léz'arts verts...), de **groupes de musique** (Casualty, Cendrio...) ou d'**artistes plasticiens** (Yorga, Anne Levillain, Pierre Brunelière...) et leur apporte son savoir-faire technique, ses touches magiques qui éclairent subtilement l'instant, ou embrasent un espace. C'est une nouvelle aventure qui s'écrit aujourd'hui avec Juliette Kempf et les *Lettres Vives*, et que jamais ne s'arrête la musique !

Thylda Barès

Regard extérieur



Née dans une famille de théâtre, Thylda commence très tôt le cinéma avant de se former en chant lyrique à la Maîtrise de Paris. Elle étudie dans une école supérieure de théâtre à Londres (Queen Mary University). Elle travaille au Brésil puis obtient un MBA à New York, au Michael Chekhov Studio. Elle revient en France en 2014 pour suivre la formation de l'école Jacques Lecoq. Cette même année, elle rencontre Juliette Kempf lors d'une résidence à l'abbaye de Pontigny. Elles poursuivent leur collaboration au **Théâtre Observatoire International** sous la direction de Sergei Kovalevich. Depuis 2016, Thylda travaille régulièrement en tant qu'assistante de mise en scène, comédienne pour de nombreuses compagnies, ou metteuse en scène. Elle est très heureuse de pouvoir contribuer à la création de *Lettres Vives* en tant que regard extérieur.

Lucile Brosseau

*Photographie
installation Réponse(s)*



Infirmière, Lucile exerce essentiellement en milieu psychiatrique. Sa place auprès des patients – une population souvent stigmatisée voire rejetée – est une évidence. Son métier, riche de rencontres humaines exceptionnelles, la fait grandir chaque jour. C'est cette **passion de l'humain** qui l'amène à la photographie, grâce à laquelle elle sublime les particularités et les différences. Portraitiste au regard fin et extrêmement vivant, elle se met à photographier, depuis quelques années, de vieux bâtiments destinés à la démolition. Garder trace est un hommage aux êtres qui ont habité ces murs, et qui y ont aussi été enfermés. Elle rencontre Juliette Kempf lors sa résidence au **CHU de Nantes** pour la création des *Lettres Vives*, et conçoit avec elle le projet de l'installation *Réponse(s)*, qui s'inscrit dans son travail de mémoire à travers l'image.

Calendrier de création

PRINTEMPS 2015

Juliette Kempf et Simon Winsé interviennent à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban, dans un projet soutenu par la DRAC Languedoc-Roussillon. Ils y reçoivent le recueil *Lettres mortes, correspondance censurée de la nef des fous*.

SEPTEMBRE 2016

Premières explorations et présentation d'une ébauche à La Voix du Griot (Les Lilas).

MAI 2017

Résidence de création accueillie au Silo, dans l'Essonne, membre du réseau Actes if.

JUILLET 2017

Premier voyage à Volterra.

JUILLET - AOÛT 2017

Résidence au CHU de Nantes. Enregistrement des lettres par les patients et les soignants, destinées à la trame sonore du spectacle.

NOVEMBRE 2017

Résidence de création accueillie par la mairie de La Possonnière (49).

FÉVRIER 2018

Résidence de création accueillie par la Ville de Mende (48).

FÉVRIER 2018

Création du spectacle à Nantes.

JUILLET 2018

Médiation au CHU de Nantes : *De toi à moi - en réponse*.

Enregistrement de réponses orales aux lettres mortes par les patients et les soignants.

AOÛT 2018

Deuxième voyage à Volterra. Rencontres. Acte poétique et symbolique : dépose des réponses sonores dans les murs de l'ancien asile.

OCTOBRE 2018

Vernissage de l'installation *Réponse(s)* à Nantes.

2019

Nouvelle intervention à l'hôpital de Saint-Alban, soutenue par la DRAC Occitanie, retour sur un processus de création par Juliette Kempf et Simon Winsé : *Des lettres tuées aux lettres vives*.

Spectacle en diffusion à partir de la saison 2018-2019

Diffusion du spectacle *Lettres Vives* et de l'installation *Réponse(s)*

FEVRIER 2018

Lettres Vives, Théâtre La Ruche, Nantes (44).

MARS 2018

Lettres Vives, Espace Jean Carmet, Murs-Erigné (49).

OCTOBRE 2018

Lettres Vives, Théâtre Francine Vasse, Nantes (44).

Réponse(s), Théâtre Francine Vasse, Nantes (44).

MARS 2019

Lettres Vives, Halle aux grains, Lavaur (81).

Lettres Vives, Ecole des Beaux-Arts, Nantes (44).

Réponse(s), Ecole des Beaux-Arts, Nantes (44).

JUIN 2019

Réponse(s), Journées de Saint-Alban, Saint-Alban-sur-Limagnole (48).

MARS-OCTOBRE 2020

Réponse(s), EPSM Gourmelen, Quimper (29).

OCTOBRE 2020

Lettres Vives, Théâtre Max Jacob, Quimper (29) [report mars 2020].

MAI 2022

Lettres Vives, Théâtre de l'Echangeur, Bagnolet (93) [report avril 2020].

Réponse(s), Théâtre de l'Echangeur, Bagnolet (93) [report avril 2020].

Lettres Vives, Espace des Anges, Mende (48) [report mars 2020].

Publications

« *De Lettres Vives à Réponse(s) - Un chemin de création plurielle* »

Article de Juliette Kempf paru dans la revue [Chimères](#) en février 2020.

« *Une fiancée de papier - Répondre* »

Texte de Juliette Kempf à paraître aux éditions [L'Ours de Granit](#), parution fin 2022.

Le Désert en Ville

La compagnie **Le Désert en Ville**, créée en 2017 en Pays de la Loire, développe un théâtre éclectique dont les créations mêlent documents du réel, poésie, musique, danse, art sonore, art visuel et recherches autour de l'acteur-créateur. Elle crée des pièces originales, non basées sur des matériaux dramatiques pré-existants, des performances, et des installations plastiques et sonores qui entrent en écho avec son travail théâtral. Elle mène des médiations culturelles étroitement liées à son projet de création, notamment auprès de publics en marge. Chaque projet est une exploration plurielle qui se ramifie et se traduit à travers différents médias, au-delà du seul objet théâtral. L'art vivant pour elle est une façon de faire entrer en résonance pensées et actes poétiques, en ne cessant d'interroger l'âme humaine et de quêter les formes artistiques pouvant témoigner de ses profondeurs. Le Désert en Ville réunit l'ensemble de son travail dans une éthique poétique, tâchant de creuser un sillon.

Contact



COMPAGNIE LE DÉSERT EN VILLE

Maison des Confluences
4 place du Muguet nantais
44200 Nantes
www.ledesertenville.com

Siret 830 471 397 000 26

Licences

PLATESV-R-2020-009168

PLATESV-R-2020-009170

DIRECTION ARTISTIQUE

Juliette Kempf
06 41 68 30 98
contact@ledesertenville.com

PRODUCTION - DIFFUSION

Gilles Bouhier - Plus plus prod
06 38 32 80 56
gilles@plusplusprod.com

La Ville, mon chaos, mes cris, ma foule.

Le Désert, mon silence,
mon harmonie, ma plénitude.

Mes deux amours.

La création comme chemin, entre l'un et
l'autre pôles ; la création comme navigation,
ou traversée du désert, vers une terre
inconnue, vers notre propre dépouillement.
Qu'y a-t-il sous les mots, qu'y a-t-il sous le
faire, qu'y a-t-il sous l'image ?

Le théâtre se trouve entre l'urgence de dire,
et l'urgence de se taire.

Le Désert
en Ville

www.ledesertenville.com